

Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de Firmenich SA

N° 144 – Décembre 2021

Rédaction : Serge Barbey, Patrice Deladoey, Ghislaine Geiser, Charles Golay, Claude Maury, Letizia Rocci, Alain Tagand, Vincent Zumwald

Mise en page et publication : Serge Barbey et Claude Maury en versions journal et PDF sur notre site www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Le billet du Président – Charles Golay

Choucroute du 18 novembre – Ghislaine Geiser

Les Zouzouteries carougeoise joyeusement macabres – Vincent Zumwald

Sortie à Frutigen - Patrice Deladoey et Letizia Rocci

Lausanne – Claude Maury

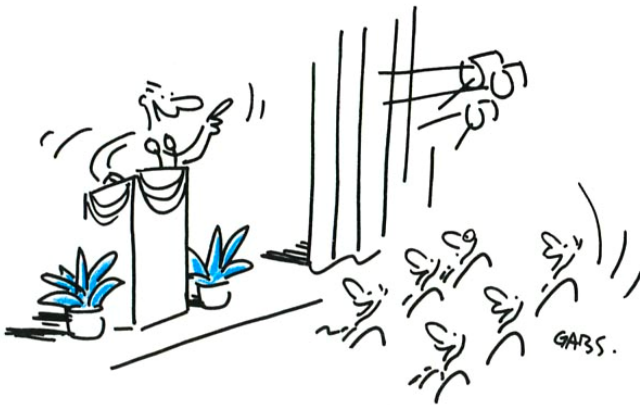
Energie grise - Pierre Cormon, journaliste

La biodiversité d'un village oublié – La Tribune de Genève

Nouvelles des Membres – Serge Barbey, Claude Maury et Alain Tagand

LE BILLET DU PRESIDENT

Chères retraitées, chers retraités,



2021 s'achève pour nous sur beaucoup d'inquiétudes quant aux prochaines années à venir. L'incertitude sur la fin de la pandémie, la dernière mutation du virus Covid19 appelé Omicron, fait qu'il vaut mieux être vacciné pour affronter, si nécessaire une atteinte par le Covid19, ce qui diminuera son impact sur nous. La troisième dose est nécessaire et j'espère que la majorité d'entre nous en ont bénéficié.

Il est difficile pour moi de comprendre le comportement d'une partie de la population qui au nom des libertés conteste le pass Covid alors que celui-ci a été institué pour nous protéger de ceux qui ne sont pas vaccinés et porteurs du virus.

Il nous permet dans la mesure du possible d'aller avec plus de sécurité aux restos, salles de spectacles, cinémas, musées, etc..

Le pass Covid ne doit pas nous faire oublier les gestes barrières qui restent indispensables pour nous tous.

Heureusement le peuple a accepté la **loi Covid** et cela permet aux cantons et à la confédération de prendre les mesures adéquates en cas d'augmentation des cas.

L'autre souci est la détérioration du climat qui se traduit par des catastrophes partout dans le monde. Les solutions trouvées ont un tel impact sur notre système économique qu'il est difficile d'arriver à un accord. Le seul moyen de parvenir à faire quelque chose est de se rendre compte qu'il faudra faire des concessions de part et d'autre aussi bien du simple citoyen aux grands de ce monde.

Pour nos enfants et surtout nos petits-enfants l'avenir est trouble mais restons optimistes ; l'être humain a toujours su trouver des solutions qui permettront d'éclaircir son future

Notre groupement des retraités a dû s'adapter à cette période difficile et grâce aux bonnes relations que nous avons avec la direction Firmenich nous avons reçu une aide financière malgré la suppression des subventions en 2020 et 2021. Le journal nous a permis de maintenir le lien entre nous, et, avec ceux qui ont le pass Covid nous avons même pu faire la sortie des retraités et notre traditionnel repas choucroute.

Toujours un grand merci à tous les membres du comité pour le travail accompli pendant cette année malgré les problèmes dus au Covid. Sans eux rien n'aurait pu être réalisé.

J'ai une pensée, en cette fin d'année, pour tous ceux qui nous ont quittés ainsi que pour ceux qui n'ont pu se joindre à nous, lors de nos manifestations du 2^{ème} semestre 2021 pour des raisons de santé ou à cause de la perte d'un proche.

Je termine ce billet en vous souhaitant au nom du comité à vous ainsi qu'à vos familles de belles fêtes de Noël et que l'année 2022 vous apporte Joie et surtout **une Bonne Santé**.

Charles Golay

Choucroute du 18 novembre 2021

Au Restaurant des Vieux Grenadiers

Pour notre traditionnelle choucroute, la belle salle du restaurant des Vieux Grenadiers a reçu 86 personnes sur 89 inscrites. En raison du Covid, nous avons déployé tous les moyens pour respecter la loi. C'est ainsi que deux personnes se tenaient à l'entrée pour contrôler les pass sanitaires puis nos membres étaient à nouveau arrêtés afin de donner leur identité et de recevoir un bracelet jaune leur permettant de se déplacer à volonté dans les locaux en portant le masque.



Une fois à l'intérieur de notre salle les masques sont tombés pour prendre l'apéritif et le brouhaha des conversations a vite remplacé la morosité des contrôles. Notre président, M. Charles Golay, nous souhaite la bienvenue et se dit que cette réunion tient du miracle ! En effet, c'est grâce à vous, chers membres, et à vos paiements de cotisations ainsi qu'à un reste de subvention 2019 que nous avons pu organiser ce repas. Votre présence montre l'attachement que nous avons encore pour Firmenich et nous saluons particulièrement notre ancien chef du personnel, M. Ernest Weber, qui nous fait l'honneur de venir depuis l'autre bout de la Suisse, des bords du Lac de Constance. Bravo et merci M. Weber.



La Covid 19 a changé beaucoup de choses nous isolant les uns des autres, supprimant nos réunions et nos sorties vitales pour maintenir notre groupement. Par exemple, la réception habituelle donnée pour les nouveaux retraité-e-s n'a pas eu lieu en 2020 et 2021 et ils ont manqué d'information sur l'existence de notre groupement et ne s'y sont pas inscrits. Cependant, grâce à la pugnacité de notre Comité, qui a levé tous les obstacles, nous avons pu les contacter et beaucoup se sont inscrits, nous offrant même leur aide. Merci à vous « les jeunes » et plus particulièrement à M. Loris ZAFFALON qui rejoint notre comité. Il est très applaudi.

Notre journal, Amical Info aura été notre lien entre retraités pendant cette sinistre pandémie de Covid 19. Notre ami, M. Serge Barbey, qui fait magistralement bien le journal depuis tant d'années, a quelques soucis de santé et c'est M. Claude Maury qui l'aide dans sa tâche, avec le professionnalisme que nous lui connaissons. Un grand merci, Claude ! A cause des contraintes dues au Covid, nous avons dû faire appel à une entreprise extérieure pour l'impression de notre journal et son expédition, toutes choses

que nous n'avions pas à payer auparavant puisque Firmenich nous fournissait les copies, les enveloppes et les affranchissements.

Sans subvention en 2020 ni pour 2021, nous avons dû réclamer de l'aide à la direction pour couvrir ces nouveaux frais, aide qui nous a été accordée. Notre merci reconnaissant à Firmenich qui, de plus, nous renouvelle son aide pour 2022 en nous allouant la même subvention que pour 2019 car notre travail pour maintenir la communication entre les retraité-e-s pendant cette crise sans précédent est apprécié.

Concernant notre **assurance maladie Helsana**, nous serons convoqués ce printemps pour une séance d'information en présentiel.

Nouvelles de Meyrin-Satigny :

- A Meyrin-Satigny, le niveau risque est passé de 3 à 2 dès le 8 novembre :
- On ne vient sur site que 3 jours par semaine ;
- Le port du masque est obligatoire lors des déplacements. Néanmoins si une distance de 1.5 m est respectée, il n'est plus nécessaire.
- Il n'y a plus de contrôle de température ni de formulaire d'autoévaluation lors de l'entrée sur le site.
- Cette année, en raison des restrictions en vigueur il n'y aura pas de « Grande-messe » ni de repas de fin d'année.

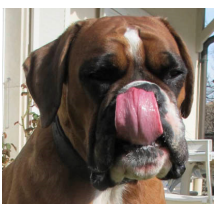
Pour terminer sur une note plus douce, chaque dame reçoit une belle rose rouge distribuée avec le sourire par deux membres de notre comité.

Dans cette situation si particulière, votre présence et un grand travail d'organisation ont contribué à la réussite parfaite de ces retrouvailles si amicales et chaleureuses que tous ont plébiscitées !

En espérant nous rencontrer à nouveau en 2022, nous disons à tous : MERCI.

Amicalement vôtre.
Ghislaine Geiser

Post-scriptum



Nala remercie chaleureusement Monica et les personnes qui ont spontanément contribué à la collecte de son projet « Zéro déchet », elle s'est régalée.

DES ZOZOUTERIES CAROUGEISES JOYEUSEMENT MACABRES

Bonjour,

Ma petite histoire du jour pourra peut-être choquer certains d'entre vous, si c'est le cas j'en suis désolé ce n'est pas le but recherché. Mais bon il ne vaut mieux pas la lire au premier degré et y voir simplement ce qui fait partie de nos vies au quotidien que j'ai essayé de dédramatiser un peu en y ajoutant une pointe d'humour et de désinvolture. A vous aussi de découvrir à travers ce texte la ville de Carouge et d'en extirper le vrai du faux... allez, je me lance :

IL ÉTAIT UNE FOIS....

... dans la bonne ville de Carouge, oui, oui, je parle bien de la belle banlieue sarde du Grand Genève, des frères jumeaux qui répondaient aux jolis noms de Jean-Luc et Robert-Henri Soutter. Les frangins étaient heureux depuis qu'ils avaient hérité de l'entreprise familiale de pompes funèbres située rue Vautier, pas loin du Chat Noir (ça porte malheur paraît-il) et ma foi, en cette période coronavirienne, les affaires étaient plutôt couronnées de succès. Leur arrière-grand-père déjà avait fait fortune dans les années 20 (1920 donc) pendant la pandémie de grippe espagnole, c'est dire qu'ils en avaient de la chance.

Dans la famille Soutter Junior que les gens du quartier surnommaient « Sipieds » on était plutôt radins mais aussi malins. Ils avaient la bosse du commerce contrairement à leur père qui préférait noyer son spleen juste en face, au bar de La Forge. Le pauvre n'aimait pas son métier tant il était allergique à l'odeur de l'encens et à la gente ecclésiastique. Il préférait les brèves de comptoir aux sermons hypocrites. Une cirrhose du foie l'emporta dans la fleur (anisée) de l'âge laissant la voie libre à l'imagination de ses fils.

Et de l'imagination ils en avaient les bougres. Ainsi pour des raisons prétendument écologiques ils inventèrent pour les adeptes de l'incinération le cercueil en papier mâché qui consommait, se vantaient-ils, moins d'énergie. C'est leur sœur cadette la belle Marie-Hélène (une bonne poire) qui les fabriquait sur mesure dans l'arrière-boutique. Elle était dévouée corps et âme, si j'ose dire, à ses aînés. Avec les pages du GHI, journal gratuit, de la colle de farine et un peu de grillage à poule, elle façonnait l'objet aux dimensions du futur client. Un petit coussinet en paille d'avoine et le tour était joué. Les clients étaient aux anges et leurs familles aussi. Le papier mâché eut un franc succès. La fibre écologique fonctionnait à merveille et de plus c'était nettement moins cher qu'un cercueil conventionnel. Le bénéfice qu'en retirait les jumeaux était lui par contre pharamineux. Entre le prix de la matière première et de la main d'œuvre et le prix de vente la marge était colossale. En tous cas de quoi offrir du savon noir pour nettoyer les mains maculées d'encre d'imprimerie de la pauvre frangine.



Mais les croque-morts ne s'arrêtèrent pas là. Ils eurent l'idée de construire un vélo-corbillard. Afin d'éviter les bouchons et de pouvoir circuler sur les nouvelles et nombreuses pistes cyclables de la cité et aussi faciliter les allées et venues entre la morgue des HUG et le domicile mortuaire cela faisait du sens.

Encore un geste écolo-économique qui fit fureur. D'autant plus que c'était encore la bonne poire qui pédalait. Les gens se retournaient sur son

passage, ébahis. Comme support publicitaire c'était parfait. En grosses lettres sur le cadre du beau tricycle à rallonge était en effet inscrit : **SOUTTER RIP**, leur nouvelle enseigne signifiant **SOUTTER Répond Immédiatement à vos Problèmes**.

Et c'était vrai. Tous les désirs des défunts et de leur famille pouvaient chez eux être exaucés.

Je ne vous en conterai que 2 exemples : celui d'un vieil aristocrate dont la dernière volonté était de se rendre à sa demeure suprême en voiture hippomobile accompagné de ses descendants en costume d'époque. Les frères « Sipieds » n'eurent aucun problème à satisfaire ces exigences car ils avaient conservé, remis en état et adapté le phaéton mortuaire de leur aïeul, caché au fond de la remise du paternel. Les « Attelages du Léman » à Vernier mirent à disposition chevaux et meneur. Le plus dur était fait.



Monsieur le Marquis de Bienpansan, le défunt, était fortuné et connu autant qu'apprécié dans la cité sarde pour ses extravagances et sa générosité. Il aimait bien faire la tournée des grands-ducs, pour un marquis ce n'est pas banal, et offrait volontiers son coup. Amoureux des arts et des lettres et de la bonne chère, il était aussi un mécène important de la ville. Robert-Henri, le maître de cérémonie, n'eut donc aucune difficulté à obtenir les autorisations municipales pour laisser passer le convoi funéraire à travers la ville. Même les TPG durent cesser pendant plus d'une demi-heure le va-et-vient de leurs trams et bus à la rue du Marché.

Les jumeaux et le cocher avaient pour l'occasion loué des costumes d'époque à la « Caverne d'Ali Baba » aux Acacias.

Pile-poil à l'heure les deux robustes et enrubannés percheros se mirent en route à petits pas, tirant le corbillard submergé de fleurs et couronnes multicolores. Derrière, la famille et les amis, tous de noir vêtus en habits belle époque. Les dames aux tailles de guêpes, engoncées dans leur corset à fanons, robe longue aux manches bouffantes, chapeau large orné de plumes et ombrelle, les messieurs en costume trois pièces près du corps, haut-de-forme, canne à pommeau et souliers vernis.



Le cortège avait fière allure et la foule curieuse s'était amassée le long de l'itinéraire pour ne pas manquer l'événement. Certains même applaudissaient à son passage.

A part un léger embouteillage à l'approche de la fontaine aux cygnes chimériques de Blagnac, tout le monde arriva devant l'église Sainte-Croix sans encombre. Heureusement ce n'était pas jour de marché. Des vrais funérailles d'antan qui auraient

fait sourire G. Brassens lui-même. La TdG en fit sa une, photos à l'appui. Après la cérémonie, sur les terrasses du café des Négociants ou de la brasserie La Bourse, devant leur « Carougeoise » de 3 décis ou leur pastis nébuleux les discussions allèrent bon train.

L'autre événement marquant qui fit la renommée des Soutter Brothers et qui rentra dans les annales (si j'ose dire) fut l'enterrement de l'ex- président de la Fédération genevoise des associations LGBTQ qui avait par acte notarié exprimé ses vœux. De son vrai nom Evgeni Kalachnikov d'origine russe de parents émigrés à Paris car recherchés en URSS pour leurs pensées anarchistes, Evgeni eut une jeunesse heureuse entre son père pianiste de jazz et sa mère cantatrice lyrique qui n'étaient jamais à la maison. Très tôt il fréquenta les clubs gays du quartier du Marais puis fut engagé comme serveur au cabaret Chez Michou. Il y fut remarqué pour ses talents de chanteur inculqués par sa mère et bientôt se retrouva sur scène en tant que transformiste. Pendant 15 ans il assura le spectacle. Est-ce par dépit amoureux ou par évasion fiscale qu'il décide de s'installer en Suisse et plus précisément à Carouge à la rue St. Joseph, nous ne le saurons jamais. Très vite, grâce à la lettre de recommandation du cabaretier à la veste bleue, il devint la star de « La Garçonnière ». Transformiste, imitateur, chanteur parodiant aussi bien Marilyn Monroe, Barbara que Marlène Dietrich il en assura le succès pendant de nombreuses années sous son nom de scène d'Oksana. Oksana est un prénom ukrainien et non russe qui signifie « hospitalier », il n'avait donc pas été choisi par hasard. Connue comme le loup blanc Oksana s'activa aussi beaucoup pour faire reconnaître les droits de la communauté LGBTQ de Genève et lutter contre l'homophobie.

Il s'éteint en 2018, année où justement la rue St. Joseph était décorée aux couleurs arc-en-ciel. Ses dernières volontés ne manquaient pas de piquant. Cercueil en osier et corbillard aux couleurs de la communauté. Musique d'accompagnement du cortège funèbre de Queen et Freddy Mercury, et à l'église puisqu'il s'était converti au catholicisme, « Candle in the wind » d'Elton John, comme pour Lady Diana.



Les frères Soutter assurèrent encore une fois et le défilé depuis la rue piétonne jusqu'à l'église Ste. Croix par la place du marché fut très coloré. Toute la communauté gay était là, Michou en bleu en tête de cortège. Drapeaux arc-en-ciel, musique à fond, drag-queens pas trop à l'aise dans leurs hauts-talons, c'est quasi une mini Gay Pride qui accompagna le défunt. Presque dans la joie et la bonne humeur. Il se dit même que l'oraison funèbre fut prononcée par son dernier compagnon habillé en drag queen qui demanda à tous de « s'aimer les uns les autres ». La cérémonie fit scandale et la presse en fit ses choux gras. Même « Paris Match » publia un article avec photo à l'appui. La réputation de Soutter RIP était faite.



La rue St. Joseph printemps 2018

Si Pierre-Henri était le chef d'orchestre des événements, Jean-Luc était responsable du « marketing », ou de la publicité si vous préférez et de la comptabilité. Un peu farfelu et ayant fait un stage à Londres, il inventorierait les clients en nombre de pieds mais tout de même pas en nombre de pouces ce qui en fin de compte revient au même.

Il avait obtenu un stand sur la place du même nom au marché du samedi. Sur son étal il présentait des maquettes miniatures de cercueils à la mode, montrait des photos, les coupures de journaux faisant état de leur sérieux et renommée et distribuait à tout-va sa carte de visite.

Cocassement, le hasard faisant parfois bien les choses, le stand était juxtaposé à celui d'un marchand de bières artisanales locales qui répondaient au doux nom de « l'Apaisée » (elle existe vraiment). Croque-mort et brasseur firent bon ménage, chacun expliquant à l'autre les techniques de mise en bière.

Au fil des années, la famille ayant fait fortune et n'ayant pas d'enfants, ils décidèrent de vendre leur entreprise à leur frère ennemi, un étranger vivant par-delà l'Arve, un certain Monsieur Murith, un Genevois. Ils firent part à trois ce qui permit à Hélène, la cadette, d'ouvrir un atelier de sculpture à la rue de la Filature. La technique n'ayant plus de secret pour elle, ses œuvres en papier-mâché obtinrent un succès mérité.



Sculpture en papier-mâché



Essaouira-Mogador : paradis des surfeurs

Les jumeaux, adeptes de surf, décidèrent de profiter de leur précoce retraite en s'exilant à Essaouira, anciennement Mogador, station balnéaire désormais à la mode dans le sud du Maroc.... au pays des Maures quoi.

Depuis, j'ai perdu leur trace...

Au fond du sac à main.

Pour vous Mesdames

J'ai lu l'autre jour en feuilletant « ELLE » que vous mettiez toute votre maison dans vos sacs à main. N'est-ce pas un fardeau trop lourd à porter avec toutes ces choses inutiles que vous traînez avec vous toute la journée... ?

Cet amas hétéroclite pèse et étouffe ce qui se trouve tout au fond de vos sacs et que vous ne retrouvez jamais. Il faut aller fouiller, enfoncer sa main, chercher et vous y découvrirez plein de trésors enfouis.

Je l'ai fait pour vous et voici ce que j'ai trouvé, en vrac :

- ❖ *Une lueur au fond d'un tunnel*
- ❖ *Un pot plein de petits bonheurs oubliés*
- ❖ *Un sachet de beaux souvenirs*
- ❖ *Une fleur de myosotis séchée et un trèfle à 4 feuilles*
- ❖ *Une pièce d'un franc pour les chariots des supermarchés*
- ❖ *Une photo noir-blanc toute racornie qui date du bon vieux temps*
- ❖ *Vos rêves esquissés sur un bout de serviette froissée*
- ❖ *Une petite clé dorée qui ouvre les cœurs*
- ❖ *Un flocon de douceur*
- ❖ *Un soupçon de tendresse*

- ❖ Un brin de jovialité
- ❖ Un sourire dans un éclat de miroir et..... un pois chiche, va savoir pourquoi.

Alors voilà, le vieux sage qui ne l'a pas toujours été, depuis les rives de la mer Noire vous propose de suivre pour vous soulager le conseil lu dans la rubrique « Trucs et Astuces ».

Vous prenez votre sac à main, vous le retournez et le videz complètement sur la table de la cuisine et vous triez :



- D'abord vous remettez dans le sac les choses lourdes et essentielles tels que le trousseau de clés, le porte-monnaie et le téléphone et ce que, à la réflexion, vous considérez comme désormais inutile, vous le planquez dans le tiroir de la cuisine. Puis par-dessus vous rajoutez tout ce que j'ai cité plus haut sauf le pois chiche que vous mettez dans votre poche et que vous roulez entre vos doigts à chaque coup de moins bien, enfin, mais c'est nouveau, vous parsemez le tout d'une pincée de je-m'en-foutisme et d'un

grain de folie, et vous verrez, le sac sera plus léger pour affronter une nouvelle année qui s'annonce à nouveau difficile.

Ah oui j'avais oublié, il y avait aussi un nuage d'amertume, mais à l'air libre celui-ci s'est miraculeusement dissipé.

Quant à vous Messieurs, juste deux petits conseils :

- 1) Ne jamais fouiller dans le sac de votre compagne, elle le saura.
- 2) Videz vos poches avant de rentrer à la maison. On ne sait jamais des fois qu'une dame mal intentionnée y ait glissé à l'insu de votre plein gré un billet avec son numéro de téléphone. Cela vous évitera des ennuis et je suis pour la paix des ménages.

Un ami qui vous veut du bien et qui vous souhaite une heureuse nouvelle année

Votre Zouzou.

Frutigen - sortie des retraités septembre 2021

Départ 7h15 ce jeudi 30 septembre de Genève et de La Plaine avec 2 cars. Arrêt à Signy pour prendre nos collègues établis sur Vaud, puis direction vers le TropenHaus à Frütigen, par autoroute. On fait une halte café / croissant bienvenue à l'arrêt La Rose de la Broye ce qui permet à chacun de retrouver les anciens collègues et amis. Nous sommes 54 personnes,

tous avec le pass sanitaire.

On reprend l'autoroute en direction de l'Oberland bernois par cette belle journée d'automne ensoleillée, agrémenté par les jolis paysages de cette région tout en longeant la vallée de la Kander jusqu'à Frutigen..

Arrivé au TropenHaus début de la visite libre des serres tropicales après le contrôle du pass sanitaire.

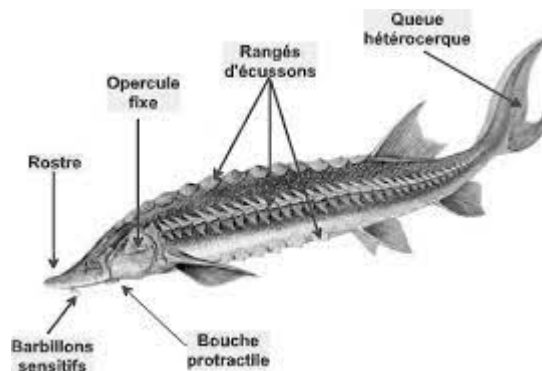
On trouve une collection de bananiers et divers autres arbres à fruits tropicaux,

Ensuite un apéro est servi dans un décor de jungle parmi la grande variété d'arbres, de buissons et d'arbustes, suivi d'un très bon repas avec quelques ingrédients fournis par les serres le tout bien apprécié de nos membres.

Ensuite on a pu effectuer la visite guidée des serres et de l'exploitation piscicole composée principalement des diverses variétés d'esturgeons dans les bassins.

L'eau pour alimenter les bassins provient de sources d'eau chaude trouvées lors du percement du tunnel de la ligne ferroviaire du Lötschberg. La gestion des eaux usées est très complexe et elles doivent être refroidies avant de retourner à la rivière.

Grâce à une guide très sympathique, nous avons appris que les esturgeons sont une des plus anciennes familles de poissons sans arrête dont le squelette est composé d'une rangée d'écussons osseux et la façon dont le caviar est extrait des femelles esturgeons (*N.D.L.R. faut-il écrire esturgeon.ne.s ?*) qui sont malheureusement sacrifiées à l'âge de 5-6 ans pour en tirer les œufs, les mâles aussi passent très jeunes à la casserole. N'ayant pas d'écaillés, on en tire aussi de la peau un cuir de prestige utilisé dans la maroquinerie de luxe. Impressionnant est le béluga dont on en extrait le meilleur caviar et qui peut atteindre une longueur de 8 m et un poids jusqu'à 200 kg.



Ensuite c'est le retour dans la Romandie, avec un arrêt "technique" à Bavois et quelques difficultés de circulation sur l'autoroute et en ville de Genève. On arrive tous sains et saufs à destination.

Merci aux chauffeurs de Le Car. Merci aussi pour l'organisation de ce tour concocté par Letizia et Alain, ainsi que les responsables chez Firmenich.

Ceux qui étaient munis d'un pass ont apprécié les contacts et cette sortie après ces privations dues à la Covid.

Nous espérons pouvoir nous rencontrer encore prochainement ou en 2022 et reprendre nos activités traditionnelles.

Patrice Deladoey.

Tous à table, et bon appétit !



Photos et mise en page - Letizia Rocci

Lausanne



Ville de Lausanne

Savez-vous pourquoi les Lausannoises ont la réputation d'avoir de très belles jambes ? C'est parce qu'elles sont habituées à monter et descendre les rues de Lausanne, et ne remarquent même plus que leur ville est bâtie sur trois collines distinctes : La Cité, Le Bourg et Saint Laurent.

Ces trois collines sur un dénivelé de 500m sont encadrées par deux cours d'eau : Le Flon long de 12 km qui prend sa source au Bois du Grand Jorat et la Louve qui prend sa source au Mont sur Lausanne, elle rejoint le Flon au centre de Lausanne vers la Place Pepinet qui rejoint le Léman à Vidy. Industrialisés (tanneries, scieries, et tout à l'égout, etc.) vers 1740, ces deux cours d'eau deviennent de véritables cloaques puants et vers 1830 suite à des épidémies de choléra, de typhus et de paludisme, les autorités décident de les voûter et de les canaliser. Ces deux cours d'eau sont invisibles aux Lausannois d'aujourd'hui.

- La plus connue de ces trois collines est celle de la Cité. Déjà parce que c'est la plus haute, et également parce qu'elle accueille la Cathédrale, l'ancien évêché, le château Saint-Maire et l'université, ce qui renforce son aspect de domination sur le reste de Lausanne.
- La colline du Bourg est également bien visible. Il suffit de regarder de l'autre côté du Pont Bessières, qui la relie à la Cité.
- Pour ce qui est de la colline de Saint-Laurent, les Lausannois ont tendance à penser qu'il ne s'agit que du nom d'une place ou d'une église. Mais, la montée depuis la place de la Louve jusqu'à Saint-Laurent confirme qu'il s'agit vraiment d'une colline.

La cathédrale

La cathédrale Notre-Dame de Lausanne est un bâtiment en pierre de taille (grès tendre dit molasse), de pur style gothique, érigé de 1170 à 1235. Elle est la première cathédrale de style gothique à avoir été bâtie hors du territoire français. Elle a connu au cours de son histoire deux incendies importants, le premier le 17 août 1235 et le second peu avant 1320, qui engendrèrent dans les deux cas des dégâts considérables.

De 1032 à 1536, l'évêque et le chapitre de Lausanne dominant un petit état ecclésiastique qui s'étend de la Veveyse à la Venoge (Morges), comprenant notamment le vignoble de Lavaux. En 1275, la cathédrale de Lausanne est consacrée à la vierge Marie par le pape Grégoire X et l'empereur Rodolphe du Saint Empire.



A partir de 1536, elle est dédiée au culte protestant. Outre les activités religieuses, la cathédrale est réputée pour les concerts de ses grandes orgues aux 7'396 tuyaux. C'est aussi depuis 1405 la présence nocturne du guet (le seul actuellement en Europe), qui du haut du beffroi annonce à la criée les heures entre 22h et 02h, ce qui en fait la curiosité des touristes.

Le château Saint-Maire



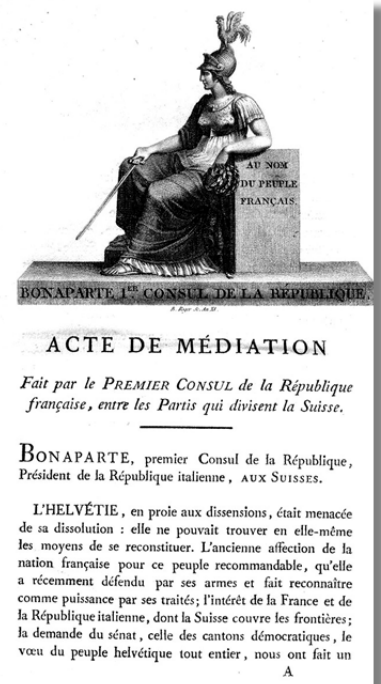
Construit entre 1397 et 1430, et situé à l'extrémité septentrionale de la colline de la Cité, le château abrite actuellement le siège du Conseil d'État du Canton de Vaud.

En 1536, commence pour Lausanne une période de domination bernoise. Il faut dire que l'arrivée des bernois n'a pas été que négative. Les Vaudois passaient alors d'une domination savoyarde et épiscopale très moyenâgeuse à une vie plus évoluée : école pour tous, Université, une église débarrassée de sa corruption, de ses superstitions et de ses habitudes archaïques. Les Bernois ont amené les idées du réformateur zurichois Ulrich Zwingli (1484-1531) et du pasteur vaudois Pierre Viret (1511-1571) surnommé « le réformateur oublié », ce qui a un peu calmé les ardeurs extrémistes de Calvin, épargnant ainsi aux Vaudois l'expérience difficile d'une dictature calviniste comme l'a vécue Genève.

Le 31 mars 1723, le major Davel (1670-1723), alors commandant des milices vaudoises de l'arrondissement de Lavaux, entre dans Lausanne accompagné de 500 à 600 miliciens non armés, à un moment où le bailli bernois est absent. Il rassemble le conseil municipal et lui présente un manifeste, par lequel il reproche au gouvernement de Berne de nombreux abus. Il rend alors public son plan visant à l'autonomie du Pays de Vaud. Le Conseil municipal feint l'intérêt face à ses doléances, mais adresse dans le même temps un rapport secret immédiat à Berne : Davel est arrêté le 1^{er} avril 1723. Il est condamné à mort par le tribunal lausannois des bourgeois et citoyens, et décapité le 24 avril 1723 au gibet de Vidy (au bord du lac Léman).

Le 24 janvier 1798 avec l'aide des armées françaises, les patriotes vaudois sujets de la France se révoltent contre Berne et se déclarent indépendants après 262 ans de présence bernoise. Le 19 février 1803, après l'échec d'une constitution suisse et républicaine, Napoléon Bonaparte publie l'Acte de médiation attribuant une nouvelle constitution à la Suisse : elle est organisée selon une confédération d'État et le canton de Vaud entre le 14 avril 1803 dans la Confédération et Lausanne en devient la capitale.

Davel devient l'emblème patriotique vaudoise après l'autonomie du canton en 1803, et un monument au major Davel est érigé en 1898 au pied du château, symbole de l'indépendance vaudoise.



Les trois ponts

Avant le XIX^{ème} siècle, la traversée de la ville se faisait par des rues souvent étroites et à fortes pentes. Si maintenant, mis à part la colline de la Cité, on ne s'aperçoit plus de cette topologie des trois collines, c'est grâce à la construction de trois ponts qui les relient.

- Le Grand Pont, (construction 1839-1844) autrefois nommé Pont Pichard du nom de son concepteur, est long de 175m et haut de 13m. Il est aussi bâti sur le Flon et relie la place Bel-Air à la place Saint François
- Le Pont Chauderon (construction 1904-1905) est le plus en aval des trois ponts routiers franchissant la vallée du Flon. Long de 250m et d'une hauteur de 10m à 15m. Il relie la place Chauderon et le Nord de la ville à la gare située au Sud de la ville. IL est constitué de deux ponts parallèles, dont les piles et les arches sont indépendantes, réunies par une dalle en béton.
- Le Pont Bessières (construction 1908-1910) qui traverse le Flon pour relier la Cité à la colline du Bourg. Long de 160m et haut de 23m, ce qui en faisait malheureusement un lieu de prédilection pour les suicides jusqu'à l'installation d'un filet de sécurité. Il doit son nom à Charles Bessières, banquier et bijoutier lausannois qui en finança sa construction pour la somme de 500'000 CHF. Le tablier est composé d'une arche métallique supportée de part et d'autre par deux voûtes de 15 m. avec des culées de 4 m de largeur.

Entre 2006 et 2007, le pont Saint-Martin est percé sous le Pont Bessières, dans le même sens que lui pour permettre le passage de la nouvelle ligne de métro M2.

Lausanne est aussi la seule ville suisse à avoir un métro. Il est composé de 2 lignes, le M1 et le M2. Mis en service en 2008, ce métro est entièrement automatisé.

Sauvabelin



Le signal de Sauvabelin est le plus haut point de Lausanne : 663m. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, la forêt de Sauvabelin était composée que de taillis et de buissons parcourus par le bétail. La ville de Lausanne rachète ce domaine en 1817 et en 1858, les autorités décident de protéger les bois et d'aménager ce lieu. Un lac artificiel est créé en 1888, il est alimenté par quelques sources naturelles et les eaux de la ville en cas de sécheresse. Trois ans plus tard, un

restaurant est ouvert et de 1899 à 1948, un funiculaire d'une longueur de 468m sur un dénivelé de 112m assura les navettes entre la place du Vallon et le Signal de Sauvabelin pour faciliter l'accès depuis le centre-ville. Un parc animalier complétera l'intérêt de ce lieu. Réaménagé en 2006, il accueille maintenant des espèces menacées ou en voie d'extinction. On y observe des vaches grises, des porcs laineux, des moutons roux du Valais ou encore des chèvres bottées.

Tous les Lausannois (comme moi) et Lausannoises se souviennent de leur fête annuelle des écoles primaires, car il fallait marcher environ 1,4km depuis la Barre en montant, sur un dénivelé de 531m à 632m, de l'Avenue Louis-Vuillemin jusqu'à la Cantine de Sauvabelin, ce qui représente une pente approximative de 7.7%. A la fin de la grimpee, la limonade d'accueil était très appréciée.

En 2003, une tour en bois haute de 35 mètres est construite, elle se caractérise par ses 302 marches qui forment une double hélice (151 marches pour monter et autant pour redescendre). A son point d'observation, la vue s'ouvre à 360° sur plusieurs horizons : l'agglomération lausannoise, le lac Léman ainsi que les trois régions géographiques de la Suisse, les Alpes, le Jura et le Plateau.

Le site de Sauvabelin jouxte aussi les jardins de la Fondation de l'Hermitage, un musée consacré aux beaux-arts.

En vous souhaitant une belle visite

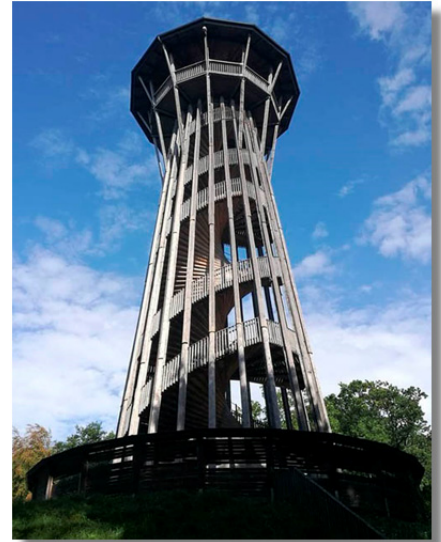
Texte Claude Maury

Sources :

Mes acquis de mes écoles primaires et secondaires de Lausanne

DHS - Dictionnaire historique suisse (je ne me souviens plus de la plupart des dates ©)

Divers articles de Wikipédia



Lausanne vu depuis le signal de Sauvabelin

Energie grise - L'angle mort des politiques environnementales

Source : **Entreprise romande (FER)** 1^{er} octobre 2021 – Pierre Cormon, journaliste

A force d'être répété, le message est entré dans les esprits: il faut rationaliser sa consommation d'énergie. En se focalisant exclusivement sur cet aspect, on en oublie cependant trop souvent un autre, lui aussi essentiel: l'énergie grise, c'est-à-dire celle qui a servi à fabriquer et à transporter les objets que nous utilisons.



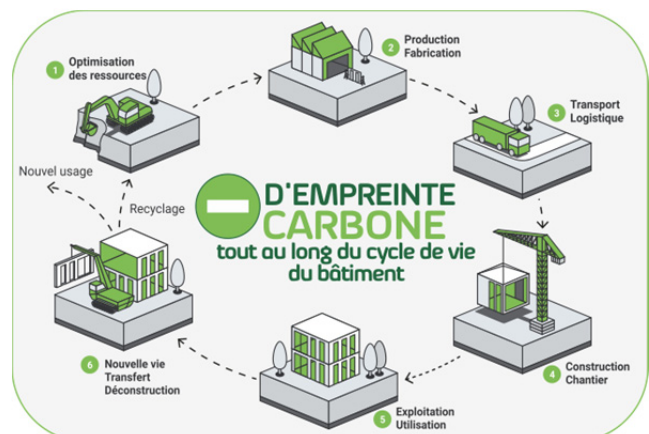
Il est vrai que l'énergie grise est très difficile à mesurer. Alors qu'il suffit de regarder son compteur pour connaître sa consommation d'énergie, déterminer l'énergie grise d'un objet demande des calculs complexes, pour lesquels on ne dispose généralement pas de toutes les données. Ils devraient également être renouvelés régulièrement pour tenir compte de l'évolution des procédés de production.

On renonce donc le plus souvent à en tenir compte. Cette omission peut conduire à de mauvais choix. La plus grande part de dépense énergétique liée aux équipements informatiques,

sur l'ensemble de leur cycle de vie, ne correspond par exemple pas à leur consommation, mais à leur énergie grise. Si on les renouvelle trop souvent pour privilégier des modèles moins gourmands, on risque de provoquer finalement davantage de consommation d'énergie. Sans compter les autres impacts sur l'environnement (extraction des matières premières, pollution entraînée par la fabrication, perturbation des écosystèmes marins par les porte-conteneurs, etc.).

Autre exemple: le conseil d'Etat genevois a transmis au Grand Conseil un projet de loi visant à inciter les détenteurs de vieux véhicules à les remplacer par des modèles électriques. La fabrication de nouveaux véhicules peut pourtant avoir un impact sensible pour l'environnement, ce dont on n'a pas tenu compte. Et quid de l'énergie grise perdue si le vieux véhicule part à la casse, et de celle utilisée pour fabriquer le nouveau? On n'en a pas tenu compte non plus. On risque donc de pousser des citoyens à faire des choix ayant un plus grand impact énergétique et environnemental.

On ne dispose pas des données nécessaires, se sont justifiés les responsables. Le cas du bâtiment montre qu'il s'agit d'une mauvaise excuse. Ce secteur a développé des méthodes pour tenir compte de l'énergie grise malgré le manque d'informations exhaustives. Les professionnels procèdent avec des moyennes. Ce n'est pas idéal, mais c'est nettement mieux que de négliger la question.



La biodiversité d'un village oublié attire Firmenich

Un accord noué cet été avec la multinationale suisse, qui teste deux plantes locales dans ses laboratoires, suscite l'espoir de jours meilleurs.

Jean-Charles Biyo'o Ella (avec Pierre-Alexandre Sallier) Publié: 01.10.2021, 11h30

«Nous sommes abandonnés, l'école primaire la plus proche se trouve à six kilomètres, pour la rejoindre les enfants pataugent dans la boue.» - J.-C. Biyo'o Ella

La vie moderne reste un rêve lointain à Pimbo. Enclavée dans une région montagneuse à dix heures de piste de Yaoundé, la localité n'offre ni électricité, ni réseau téléphonique, ni dispensaire. Le dénuement de ces territoires forestiers de la région Littoral rend d'autant plus importants les espoirs soulevés au sein de la population par l'accord signé cet été avec la multinationale Firmenich.



«Nous sommes coupés du monde», résume Pegwo Ndjehemle Narcis, le jeune chef d'un village uniquement accessible par moto-taxi en cette saison des pluies, alors que les cours d'eau engoutissent les pistes. «Nous sommes abandonnés, l'école primaire la plus proche se trouve à six kilomètres, pour la rejoindre les enfants pataugent dans la boue», déplore Marie Ngo Nwaha, une habitante. Rejoindre la ville la plus proche, Ngambé, coûte 25 euros à moto-taxi, une somme considérable pour des populations vivant avec moins d'un euro par jour.

Forêt aux plantes mystérieuses

Arrivé par l'intermédiaire d'une Camerounaise de la diaspora, le géant mondial de la fabrication industrielle de parfums et d'arômes s'intéresse à deux types de plantes qui poussent en abondance dans la forêt avoisinante. Contactée à Genève, la direction de Firmenich garde jalousement le secret sur l'identité exacte des deux espèces botaniques, démentant qu'il s'agisse des fruits du mbongo'o et de l'écorce du hiomi, les espèces traditionnelles pourtant évoquées sur place et montrées au cœur de la forêt par deux villageois.

«Collectées uniquement au Cameroun, ces plantes seront exploitées en petites quantités pour un projet de recherche bien précis de nos laboratoires de recherche sur les arômes», explique un porte-parole.

«Il ne s'agit pas d'un contrat d'exploitation commerciale de ces plantes – ce projet de recherche s'étend sur dix ans et nous venons d'obtenir les autorisations nécessaires, nous ne pouvons donc préjuger à ce stade de ses résultats», ajoute Stéphanie Paquin-Jaloux, responsable des questions de biodiversité chez Firmenich.

Protocole de Nagoya

Pour la population locale, la véritable expérience tient moins à la formulation exacte des arômes tirés de ces plantes tropicales oubliées qu'à la mise en œuvre de l'accord de partage signé, pour quatre ans, par les responsables locaux. C'est une première au Cameroun, dans un contexte de rapports

déséquilibrés entre multinationales et communautés villageoises. Signé le 21 juillet, ce contrat est le premier à refléter l'entrée en vigueur, au début de l'été, d'une nouvelle loi destinée à mettre en œuvre, sur le terrain, le [protocole dit de Nagoya](#).

L'accord discuté avec Firmenich par le chef du village de Pimbo, Pegwo Ndjehemle Narcis, vise notamment à financer l'agrandissement des parcelles familiales. Objectif: permettre aux femmes les cultivant d'obtenir un revenu complémentaire, en revendant une partie des récoltes. - J.-C. Biyo'o Ella

Conclu il y a plus de dix ans, cet accord international encadre l'utilisation de «plantes, animaux, bactéries ou d'autres organismes, dans un but commercial ou de recherche». Ratifié par la Suisse en 2014, ce protocole vise à garantir «le partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques» d'une région mais également «des connaissances traditionnelles des communautés autochtones». Tout en «contribuant ainsi à la conservation de la diversité biologique». Firmenich a déjà mis en place d'autres accords sur la biodiversité dans le cadre du protocole de Nagoya, par exemple avec le parc national du Mercantour, dans les Alpes françaises.



Trop d'espoirs déçus

Au Ministère camerounais de l'environnement, on se félicite de cette première application d'un texte qui doit permettre aux populations locales de bénéficier des retombées des richesses tirées de leur connaissance ancestrale du biotope local. Ces nouvelles règles ont ainsi conduit les représentants du groupe suisse, qui ne dispose pas d'une filiale dans le pays, à négocier durant deux jours, avec les représentants de cette communauté d'un millier d'habitants, la mise en œuvre d'un accord signé pour quatre ans et renouvelable.

Firmenich dit s'être «engagé à avoir un impact positif auprès de la population de Pimbo, en soutenant une formation en gestion de projets et l'autonomisation des femmes dans la communauté agricole». Les programmes de développement prévus pour la période allant de 2021 à 2024 visent à contribuer directement à l'amélioration des moyens de subsistance des villageois. Cela signifie notamment accorder des moyens financiers aux femmes exploitant la parcelle familiale, afin qu'elles puissent l'agrandir et cultiver davantage que pour leur seule subsistance – en tirant un complément de revenu de la vente de leurs produits sur le marché local.



Aux habitants de Pimbo qui placent d'immenses espoirs dans l'arrivée d'un grand groupe sur leur territoire, un chercheur camerounais conseille la prudence. D'une part, l'expérience en est encore à sa phase expérimentale. D'autre part, le spécialiste rappelle que, jusqu'à présent, l'expérience du Cameroun a montré qu'aucune société étrangère exploitant des ressources naturelles n'a véritablement réussi à développer la localité dans laquelle elle s'est installée.

Source : Articles Tribune de Genève et Le temps publiés le 1^{er} octobre 2021

NOUVELLES DES MEMBRES

Nouveaux retraités et retraitées

Madame Emmanuelle Maniglier Cretignier
Messieurs Ciprian Florea, Christian Margot, Patrice Merceret,
Yvan Niclass, Benoit Petit
à qui nous souhaitons la bienvenue dans notre groupement
et que nous souhaitons revoir à nos repas et sorties.

Décès

Monsieur Paul Monney, le 12 octobre 2021
Nous présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Votre changement d'adresse

N'oubliez pas de nous faire savoir à info@firetraite.ch votre changement d'adresse postale ou d'adresse email, car nous n'avons pas encore de répertoires d'adresses connectés et gérés par l'intelligence artificielle.



Tous les membres du groupement des retraités de FIRSA remercient très sincèrement la direction de Firmenich SA pour les étrennes de fin d'année, toujours très appréciées et également bienvenues.



Vivez si vous m'en croyez, n'attendez pas à demain. Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie – Pierre de Ronsard
Les rédacteurs Serge et Claude vous souhaitent de belles fêtes de fin d'année